

Martine Aubry au Zénith, le PS à son apogée

■ 1.500 sympathisants et militants, dont beaucoup de jeunes venus des six départements, ont applaudi la fin de campagne dans la région, avec une Martine Aubry en pleine forme, revigorée par les bons sondages.

Alors que le Parti socialiste paraît à son apogée dans les sondages, Martine Aubry était au Zénith hier soir. Au propre et au figuré. Revenue de tellement loin depuis son duel avec Ségolène Royal, la première secrétaire, revigorée par la perspective d'un grand chelem — même si elle n'aime pas le terme — a tenu, avec un certain punch malgré la fatigue, son avant-dernier meeting hier soir devant près de 1.500 personnes. Ce soir, elle fera la clôture de la campagne du premier tour au Cirque d'hiver à Paris.

Dans le temple orléanais de la variété, devant les binômes des listes départementales, véritables chœurs de l'armée rose, Martine Aubry a tenu un discours belliciste face à l'adversaire UMP et à son leader Nicolas Sarkozy : « Il faut une victoire de la gauche dans toutes les régions pour battre l'UMP et le faire reculer sur ses projets. Nous savons que, demain, Nicolas Sarkozy va revenir avec sa taxe carbone, le déremboursement des médicaments », a-t-elle déclaré en préambule devant la presse.

Pour chauffer la salle tendue de noir et rose, les deux maires des deux capitales, Jean-Pierre Sueur et Jean Germain, suivis de Marc Gricourt (Blois) ont pris la parole, avant que Mélanie Fortier (Parti radical de gauche), enceinte de sept mois, et Kaltoum Benmansour, n'apportent leur témoignage féminin emprunt de sincérité. « Moi, M. Sarkozy, j'ai été assistée et je le revendique, sans ce service public je ne serais pas pharmacienne à l'hôpital », a lancé la candidate de l'Indre.

Novelli porteur de valise

François Bonneau, le président sortant à qui les sondages prédisent la reconduction, a fustigé son adversaire, Hervé Novelli, « celui qui porte le mieux les valises du libéralisme », qui a « fait perdre 3 milliards d'euros à l'État avec la baisse de la TVA sur la restauration sans qu'aucun emploi ne soit créé ». Autre angle d'attaque, le « coffret famille » annoncé par Hervé Novelli qui serait « l'arrêt immédiat de 2.000 emplois, le plus grand plan social de la région... ». Rien n'est gagné : François Bonneau a rappelé 2002 en terme rugbyistique : « Avant de transformer l'es-

Toute l'actualité
des élections régionales
sur :
www.larep.com



HIER SOIR À ORLÉANS, AU ZÉNITH : Martine Aubry à la fin du meeting, entourée de François Bonneau et de M.-M. Mialot. (Photo : Pascal Proust)

sai, il faut le marquer.» Après avoir fait l'éloge de Michel Sapin, présent dans la salle, et de François Bonneau, « un bosséur qui aime les gens », Martine Aubry a brocardé tour à tour Xavier Bertrand, le patron de l'UMP, et Nicolas Sarkozy. « À part la vidéosurveillance, ils n'ont pas grand chose à proposer dans les régions » pour le premier. Quant au président, elle a noté que lorsqu'il est venu en région

Centre, « c'est à ce moment-là que la cote de François Bonneau a commencé à monter ! ».

Pour la première secrétaire, la victoire aux régionales constitue aussi une protection pour les Français : « La situation économique et sociale est telle, l'échec du gouvernement est tel, que les Français ont besoin d'un bouclier contre la crise, de ces régions qui protègent et qui préparent l'avenir. »

Christian Bidault.

Toutes les régions gagnables

Alors grand chelem ou pas ? Martine Aubry n'aime pas l'expression qu'elle dit avoir été inventée par les journalistes. Sur le fond, elle y croit : « Pour résister le mieux à l'UMP, je pense que le Parti socialiste est le parti qui doit être en tête dimanche soir (...)

Il y a de plus en plus de gens qui attendent autre chose », a souligné Martine Aubry, avant d'affirmer : « Nous pouvons gagner toutes les régions et j'espère que nous le ferons, car les Français ont besoin de régions de gauche. »